

## **Lettre de motivation pour l'école des maîtres avec Ricci/Forte**

Je n'ai pas jamais encore posé ma candidature pour l'école des maîtres, alors que j'en rêve depuis ma sortie d'école. Je n'ai jamais été encore disponible aux dates de l'école jusqu'ici. Mais cette année c'est différent. Peu de contrats en perspective, et des projets en cours flexibles : un documentaire sur les utopies à travers l'Europe, une création collective autour d'une pièce de Genet... Ces deux projets encore à l'état gestatif.

Cette année : retour sur les routes, après trois années obéissant à la logique de l'emploi à Bruxelles. Quoi de plus logique donc de l'entamer par ma participation à l'école des maîtres. Je n'ai pas participé au stage de Ricci-Forte organisé par le CIFAS parce que j'étais en répétitions à ce moment-là. Pourtant en voyant le descriptif du stage, déjà j'avais l'eau qui dégoulinait de ma bouche.

Ces dernières années presque toutes les pièces auquel il m'a été donné de participer étaient relativement classiques dans leur forme : pièces à personnages, histoires linéaires. Ma recherche personnelle pourtant diverge instinctivement de cela. Dès ma sortie d'école mon intérêt glissait plus vers la performance. Un grand apport fut pour moi la rencontre avec la Pocha Nostra (en Belgique, puis au Mexique), puis la mise-en-scène d'un spectacle performatif sans titre dans mon bled natal, ainsi que le stage CIFAS avec la compagnie MOTUS (qui a été une rencontre épatante, mêlant grande réflexion politique et recherche artistique -mais trop court, dommage). Et en avril dernier, je me suis retrouvée dans un processus de création collective autour de la question du chômage et de la recherche d'emploi (étape de travail « c'est quand la délivrance ? »<sup>1</sup> présentée au Furious festival du Poche cette année, et répétée à l'Escaut pendant un mois). Avec ce spectacle (encore en cours de recherche) nous abordons la question de façon non linéaire. Si la notion de personnage est encore présente, il est surtout question d'écriture sur base d'improvisations continues, liées à nos biographies personnelles ou fantasmées, tantôt se confondant avec le réel, tantôt dans l'onirisme exacerbé, dressant un constat sans concession du mécanisme à l'œuvre dans notre auto-broyage.

C'est dans cette direction que je souhaite aujourd'hui approfondir ma recherche. Sortir de la linéarité discursive et contourner l'intermédiaire cerveau pour connecter directement la viande corporelle et tout ce qui a été concentré en moi de politique, de subjectif, de révolté, de fatigué, de déprimé, de colère, de festif, d'amour, de frustré,... d'insatisfaite et d'exaltée, en fait, et de lutte brute de décoffrage.

Parce que j'ai 30 ans, parce que le lendemain de mon annif j'ai arrêté de fumer, parce que j'ai pris de fermes décisions, parce que je ne me suis pas suicidée à 27 ans (comme c'est d'usage dans les milieux rock), parce qu'à travers les pièces professionnelles auquel j'ai participé j'ai eu souvent la sensation d'être en prison, et signant pour contenter l'Office de l'Emploi.

Donc là, oui je ressens un bouillonnement en moi énorme. Comme un volcan avec la lave qui se concentre en son cœur, et prêt à l'éruption.

Je ne suis pas sûre de connaître bien le travail de Ricci-Forte, ce n'est pas à travers quelques coups de fils à des participant-e-s du stage et la vision de quelques courtes vidéos sur un website

---

1 <https://www.facebook.com/events/685996684771921/?ref=22>

qu'on connaît la nature de l'objet, néanmoins la sensation que je retire de la vision de ces documents m'incite à penser qu'il y a là une rencontre nécessaire, un travail collectif catalyseur, une rampe de lancement pour la lave qui m'habite.

Parce que quand je vois leurs images, je sens un pouls vital qui vient résonner directement dans mes tripes. Parce que ces images viennent fissurer la chape de plomb qui me coule dessus au quotidien, parce que la vie même semble illégale, et que mes poils se hérissent plusieurs fois par jour, me donnant la sensation de pousser toujours plus longs si bien qu'un jour je risque de terminer entièrement poilue, et probablement bien de finir comme un ours.

Leurs images sont comme un cri brut, qui défie la lente agonie qui se noue comme une corde autour de nos cous. Or l'heure n'est plus aux politesses, sinon nous finirons tous asphyxiés.

(Et en plus la thématique c'est Genet, que je découvre et sur lequel je vais travailler cette année... )

Mon sac-à-dos est prêt.

Une rencontre est toujours un risque qu'on prend. Et j'ai envie de le saisir, ce risque là ! Je le sens.

Emilienne Tempels